

ABSTRACTS

Metaphysics and Political Science: Voluntary Intelligibles in al-Fārābī's *Tahṣīl al-sa'āda*

Hatem Zghal

This study, limited to *Kitāb Tahṣīl al-sa'āda*, examines two points: the first point concerns the place of political science in the hierarchy of the sciences and its dependence on Metaphysics. This dependence gives it a theoretical status and a proper subject, namely voluntary intelligibles which appear as objective entities and stable essences. The second point to be examined concerns these intelligibles, considered in their relationship to deliberation. From this viewpoint, they appear as formal invariants open to different formulations which correspond to different modes of existence. These formulations are also formal rules to the realisation of intelligibles, and though they are more or less general, they are not universal. They are objects for deliberative discovery and the model of deliberative operations seems similar to the model of ingenuity present in Algebra and the arts of ingenious devices.

Who teaches whom?

Dominique Mallet

The author investigates the different readings of Ibn Ṭufayl's epistle, *Ḥayy b. Yaqzān*. Following a suggestion by L. Gauthier, who simply asked that the epistle should be read as a whole, the author adds Ṣalāḥ 'Abd al-Ṣabūr's reworking of the tale as a children's story to L. Gauthier's list of partial readings. The author juxtaposes Ṣalāḥ 'Abd al-Ṣabūr's reading, which does justice only to what Asāl taught Ḥayy, to G. Hourani's reading, which succeeds in reflecting only what Ḥayy taught Asāl. This impasse in the readings of *Ḥayy b. Yaqzān* reveals what is missing, namely an understanding of the tale which fundamentally conforms to several of Alfarabi's teachings, though not to L. Gauthier's interpretation.

From Sense Perception to the Vision of God: a Path towards Knowledge according to the Iḥwān al-Şafā'

Carmela Baffioni

The aim of this paper is to identify the position the *ru'yat Allāh* holds within the *curriculum* of sciences described by the Iḥwān al-Şafā'. Their concept of knowledge is first clarified. The Iḥwān use the terminology of rational knowledge to describe items of faith too. But faith is only an introduction to a greater knowledge. Now: is the supreme knowledge to be considered as speculative and theoretical, or are the *ḥawāṣṣ*, the only ones entitled to the vision of God, eventually obliged to rely on a kind of divine "revelation" or "inspiration"? If the "vision of God" appears beyond any possible connotation of knowledge in "rational" terms, it is unclear, however, whether the Iḥwān use the concepts of "revelation" and "inspiration" as a way of explaining in a theological terminology the utmost degree of human knowledge (perhaps according to the same analogical function *waḥy* and *ilhām* appear to have in Ibn Sīnā). Moreover, the qualities and moral dispositions attributed to the "Friends of God" remind us of Sufi doctrines. Consequently, the question of the relation between Sufism and imāmīte theories could be re-opened: the Iḥwānian definition of the "science of the transcendent" shows that the gnoseological itinerary is not concluded even with the "vision of God."

The Identity of the Intellect and of the Intelligible according to the Latin Version of Averroes and its Interpretation by Thomas Aquinas

Édouard H. Wéber

The Aristotelian theme of the identity of the intellect and of the intelligible is of the utmost importance in Averroes' noetics. This latter, studied in the Latin translations that the Latin philosophers of the thirteenth century scrutinized, rigorously develop this theme so as to preserve the supra-empirical and transcendent character of necessary truth that human thinking identifies, thereto sacrificing the individual uniqueness of the intellectual operation in its final instance. A Latin Master of the thirteenth century, Thomas Aquinas, adopts Averroes' insight into the transcendence of the noetic, and confirms it, even as he defends the strictly personal character of human intellection.

The Computation of Planetary Longitudes in the *Zīj* of Ibn al-Bannā'
Julio Samsó and Eduardo Millás

Ibn al-Bannā' of Marrakesh (1256-1321) is the author of one of the four extant "editions" of the unfinished *zīj* of Ibn Ishāq (fl. Tunis and Marrakesh ca. 1193-1222): it contains a selection of his tables accompanied by a collection of canons, easy to understand, which makes the *zīj* accessible for the computation of planetary longitudes. The present paper studies some modifications of the structure of the tables the purpose of which is to make calculations easier. The tables of the planetary and lunar equations of the centre are "displaced." The tables of the equation of the anomaly of Mars, Venus and Mercury, are standard, while, in the cases of Jupiter and Saturn, the equation of the anomaly is calculated in the same way as that for the Moon. Ibn al-Bannā' appears as a clever adapter, who displays a clear ingenuity allowing him to introduce formal modifications which give his work an appearance of novelty which does not correspond to reality.

RÉSUMÉS

Métaphysique et science politique: les intelligibles volontaires dans le *Taḥṣīl al-sa'āda* d'al-Fārābī
Hatem Zghal

Cette étude, limitée au *Kitāb Taḥṣīl al-sa'āda*, examine deux points. Le premier concerne la place de la science politique dans l'ordre des connaissances et sa dépendance à l'égard de la métaphysique. Cette dépendance lui octroie un statut théorique et des objets propres: les intelligibles volontaires. Ceux-ci apparaissent comme des entités objectives, des essences stables. Le deuxième point considère ces mêmes intelligibles eu égard à la délibération. Ils apparaissent alors comme des invariants formels susceptibles de différentes expressions qui sont autant de modes d'existence. Elles sont aussi des règles formelles pour la réalisation des intelligibles, règles plus ou moins générales, mais non universelles. Ces règles sont objets de découverte par la délibération. Le modèle des opérations délibératives est ici rapproché de celui de l'ingéniosité à l'œuvre dans l'algèbre et les arts ingénieux.

Qui enseigne qui? (Lectures du *Ḥayy b. Yaqzān* d'Ibn Ṭufayl)
Dominique Mallet

L'auteur s'interroge sur la diversité des lectures de l'épître d'Ibn Ṭufayl, *Ḥayy b. Yaqzān*. Suivant une suggestion de L. Gauthier, lequel demandait simplement que l'épître entière soit lue, il ajoute à l'inventaire des lectures interrompues de l'épître, une réécriture du conte par Ṣalāḥ 'Abd al-Ṣabūr: *Ḥayy* raconté aux enfants. L'auteur choisit d'opposer cette lecture qui ne rend justice qu'à l'enseignement que Asāl dispense à Ḥayy, à la lecture de Hourani, laquelle ne parvient à réfléchir réellement que l'enseignement que Ḥayy dispense à Asāl. Les impasses de ces lectures du *Ḥayy b. Yaqzān* montrent ce qui leur manque: une signification du conte qui est fondamentalement conforme à quelques-unes des directions de l'enseignement d'Alfarabi mais qui ne donne pas non plus raison à l'interprétation de L. Gauthier.

De la perception sensible à la vision de Dieu: un chemin vers la connaissance selon les Iḥwān al-Ṣafā'
Carmela Baffioni

Cet article vise à identifier la position tenue par la vision de Dieu (*ru'yat Allāh*) dans le cadre du *curriculum* des sciences décrit par les Iḥwān al-Ṣafā'. En premier lieu, leur conception de la connaissance est clarifiée. Les Iḥwān utilisent la terminologie de la connaissance rationnelle pour présenter aussi les articles de foi. La question est désormais celle-ci: la connaissance suprême doit-elle être considérée comme spéculative et théorique, ou bien les *ḥawāṣṣ*, les seuls à avoir droit à la vision de Dieu, sont-ils finalement obligés de se reposer sur une sorte de "révélation" ou "inspiration" divine? Si la vision de Dieu paraît être au delà de toute connotation cognitive en des termes "rationnels," on ne sait pourtant pas clairement si les Iḥwān utilisent les concepts de "révélation" et "d'inspiration" comme une manière d'expliquer, en termes théologiques, le degré suprême de la connaissance humaine (peut-être conformément à la même fonction analogique que *wahy* et *ilhām* semblent posséder chez Ibn Sīnā). En outre, les qualités et les dispositions morales attribuées aux "Amis de Dieu" nous rappellent les doctrines soufies. Par conséquent, on pourrait rouvrir la question de la relation entre le soufisme et les théories imamites: la définition des Iḥwān de la "science du transcendant" montre que l'itinéraire gnoséologique reste inachevé même avec la "vision de Dieu."

L'identité de l'intellect et de l'intelligible selon la version latine d'Averroès et son interprétation par Thomas d'Aquin
Édouard H. Wéber

Le thème aristotélien d'identité de l'intellect et de l'intelligible est d'importance capitale dans la noétique d'Averroès. Celle-ci, étudiée en sa version latine scrutée par les penseurs latins du XIII^e siècle, le développe avec exigence en vue de sauvegarder le caractère supra-empirique et transcendant de la vérité nécessaire qu'identifie la pensée humaine. Elle y sacrifie la singularité personnelle de l'opération intellectuelle en son instance ultime. Maître latin du XIII^e siècle, Thomas d'Aquin a partagé le discernement d'Averroès sur la transcendance du noétique et l'a confirmé tout en justifiant le caractère rigoureusement personnel de l'intellection humaine.

Le calcul des longitudes planétaires dans le *Zīj* d'Ibn al-Bannā'
Julio Samsó and Eduardo Millás

Ibn al-Bannā' de Marrakech (1256-1321) est l'auteur de l'une des quatre "éditions" existantes du *Zīj* inachevé d'Ibn Ishāq (Tunis et Marrakech autour de 1193-1222). Cette édition contient une sélection des tables du *Zīj* d'Ibn Ishāq, accompagnée d'une collection de canons faciles à comprendre, ce qui en fait un ouvrage accessible, permettant d'effectuer les calculs des longitudes planétaires. Le présent article étudie quelques-unes des modifications subies par la structure des tables dont le but est de faciliter les calculs. Les tables des équations planétaires et lunaires du centre sont "déplacées." Les tables de l'équation concernant l'anomalie de Mars, Vénus et Mercure sont classiques alors que, dans le cas de Jupiter et de Saturne, l'équation de l'anomalie est calculée de la même manière que pour la lune. Ibn al-Bannā' apparaît comme un adaptateur intelligent faisant montre d'une indéniable ingéniosité qui lui permet d'introduire des modifications formelles qui donnent à son ouvrage un semblant de nouveauté, ce qui ne correspond pas à la réalité.